

Quand le caractère dominant est porté par le mâle, il ne se transmet qu'aux femelles de première génération et le caractère récessif reparait dans une moitié de la deuxième.

Deux individus portant le facteur modifié à l'état double ne produisent que des mutants héréditaires.

Mais il est des résultats quelque peu mystérieux, déconcertants :

Pourquoi les descendance ne tiennent-elles pas toujours des géniteurs ?

Cette question n'a pas été définitivement résolue parce que les scrutateurs raisonnent plutôt d'après leur système particulier que d'après des faits avérés.

En remontant à l'origine des diverses opinions qui nous ont été transmises sur ce sujet, nous voyons JACOB employant un moyen singulier pour faire naître dans le troupeau de son beau-père beaucoup de brebis et de chèvres noires ; l'écrivain sacré ajoute que JACOB est le premier homme qui se soit servi de pareil artifice et qu'il lui fut révélé en songe.

Les poissons ne sont pas exempts des lois de la nature et nous prenons souvent pour un jeu des opérations constantes dont nous n'avons pas suffisamment remarqué l'origine.

Ce sont les sélectionneurs passionnés qui deviennent les véritables créateurs de tous les animaux engendrés, ils combinent la puissance des hérédités et ses répercussions ; leur coup d'œil et leur expérience des lois de la persistance des formes, ou des qualités, assurent la survivance des modèles les plus parfaits par le *choix des reproducteurs mâles et femelles, choix dont les conséquences heureuses ou malheureuses sont incalculables pour le producteur.*

Les progrès rapides obtenus, dus à de rigoureuses observations, ont fait voir tout ce que peut le perfectionnement de l'espèce sur l'individu.

Puissent ces quelques notes intéresser certains lecteurs et les attirer quelque jour en touristes, en aquiculteurs peut-être, vers ce lieu de Vauguenige que le caprice de l'histoire fit naître un jour dans un coin pittoresque, au milieu du calme heureux de la campagne limousine où murmurent des eaux claires et joyeuses.

A PROPOS DE “ LA CARPE DE QUALITÉ ”

Par le Comte DE NEUFBOURG

Les savants nous ont donné leur avis, à grand renfort de grec et d'algèbre. Je ne suis qu'un ignorant, mais j'ai transporté, vendu, manié des centaines de tonnes de Carpes, et j'en ai mangé de toutes sortes, dans tous les pays où il s'en mange.

Moins la Carpe a d'écaillés, moins elle souffre du *transport*. Toute

écaille arrachée par les choes et frottements donne, dans le dernier vivier qui précède l'étal plus qu'à l'étang, une plaie qui souvent dégénère en chancre. La peau s'écorche, mais ne s'envenime pas : à l'étang, elle se répare toujours.

Pour la *cuisine*, la Carpe haute donne de plus hauts filets de ventre, sans trace de petites arêtes, onctueux à souhait parce que faciles à cuire. La masse musculaire du dos, traversée par une ligne de petites arêtes, cuit plus lentement. Peu importe que l'intérieur d'une viande soit moins cuit que l'extérieur. Mais le poisson ne supporte pas cela.

La bonne Carpe haute a toujours le dos assez épais. L'argument du tronçonnage plus facile avec la Carpe un peu longue est sans valeur : nous avons fait campagne pour la vente à l'étal par portions tronçonnées, nous l'avons pratiquée et ce fut un échec en France : trop de travail pour Monsieur le Vendeur, et trop de déchet et de pesées. Cette vente ne se développe pas en Allemagne ni en Pologne.

Trouver une différence de saveur entre l'écaillée et la cuir, c'est se moquer. Charnue et dégorgée, toute Carpe est bonne. Maigre ou mal dégorgée, toute Carpe est mauvaise. Peu importe sa robe. Quant à la peau, les cuisiniers hongrois ignorent-ils qu'il faut dépouiller la première avant de cuire ? Alors tant pis pour leurs clients. La graisse n'advient qu'aux Carpes nourries : la robe n'y est pour rien. Pour les déchets, je ne sais comment comptent les savants, mais nous ne trouvons pas plus de 20 % pour les petites Carpes de 2 livres, et 12 % pour les grosses, souvent 8 % seulement.

A propos de la vente, la campagne actuelle pour la Carpe morte est funeste : Exquise mangée 3 heures après sa sortie de l'eau claire, la Carpe est fade le lendemain, molle et peu appétissante le surlendemain, malgré la glace ou le gel. Où donc est la queue du renard qui nous conseille d'expédier mort ?

NOTE

I. — Au sujet du *format* de la Carpe de qualité, il y aura matière à discussion tant qu'on n'aura pas déterminé, par mensurations et pesées précises, les relations entre les indices de profil et de section et la proportion respective des parties comestibles et non comestibles. Des recherches de cette nature, portant spécialement sur la « Royale » de l'*Association des Producteurs de Carpes d'élite*, seraient de réel intérêt pratique. Nous ne pouvons qu'exprimer le souhait de les voir entreprendre.

II. — La question de savoir si la *livrée* influe sur la qualité de la chair est discutée en Europe Centrale ; c'est un fait ; nous l'avons signalé sans prendre parti. Toutefois, depuis la publication du rapport présenté à la journée de la Carpe, nous avons été amenés à penser que le reproche fait par certains à la Miroir d'être trop grasse devait tenir au fait que le poisson dépourvu d'écailles est amené à se constituer une sorte de sous-vêtement par accumulation de matières de réserve au voisinage de la peau. Faute de cuirasse, il doublerait son justaucorps.

III. — Il n'a jamais été dit que la Carpe de qualité dût être vendue morte. Bien au contraire, s'il advient que la Carpe populaire soit mise à l'étal, comme la marée, sur lit de glace, celle des gourmets devra continuer à être livrée vivante aux amateurs.

R. B.

L'ACTION DE L'ÉLECTRICITÉ SUR LE POISSON ET LA TECHNIQUE DES GRILLES ÉLECTRIQUES D'APRÈS LES TRAVAUX DU DOCTEUR HOLZER

Par M. GALLOIS

Conservateur des Eaux et Forêts en retraite

et M. DE DROUIN DE BOUVILLE

Inspecteur principal des Eaux et Forêts en retraite.

Nous avons déjà exposé ici, à deux reprises (1), les tentatives, couronnées de succès, qui ont été faites aux Etats-Unis en vue d'interdire au poisson le franchissement de certaines sections de cours d'eau ou dérivations, au moyen de barrages électriques. Leur supériorité fondamentale sur les obstacles mécaniques est l'insignifiance du remous.

Les Américains ont surtout cherché à dégager rapidement des solutions pratiques du problème à résoudre. Il était réservé aux Allemands de l'étudier de façon scientifique, de le mettre en équation.

Les recherches électrotechniques et ichthyobiologiques requises ont été entreprises par l'Institut hydraulique de l'École Supérieure Technique de Berlin, aux frais du *Deutscher Wasserrwirtschaft-und Wasserkraftverband* (Société allemande d'exploitation des eaux et de captation de leur énergie). Elles ont été dirigées par M. l'Ingénieur-Docteur Wolfgang Holzer, qui ne s'est pas borné à élargir, en ce qui concerne les grilles électriques, les voies frayées par les Américains, mais a mis aussi au point la question de la pêche électrique, dont le promoteur fut un Suédois, M. l'Ingénieur Egron MÖLLER (2). Les comptes rendus des travaux du savant

(1) *Bulletin français de Pisciculture* : — Septembre 1931, p. 18 ; — Novembre 1931, p. 133 ; — Décembre 1931, p. 169 ; — Juin 1932, p. 364

(2) *La Pêche maritime, la Pêche fluviale et la Pisciculture*, Paris : — n° 699, 18 Octobre 1931, p. 1.030.

Bulletin français de Pisciculture : — n° 46, Avril 1932, p. 313.